

« A quoi bon encore s'occuper de religion? C'est affaire à la conscience de chacun, et les religions, du reste, disparaîtront d'elles-mêmes en leur temps, comme toutes les superstitions. » Telle est l'opinion de nombre de citoyens, se prétendant éclairés et considérés comme progressistes.

Ce n'est pas précisément notre avis. Sans nous arrêter pour le moment à définir les rapports qui lient, dans l'histoire et pour le malheur des peuples, l'obscurantisme divin et la violence gouvernementale; sans nous occuper non plus de développer le rôle social de l'hypothèse : *Dieu*, consistant à glorifier l'ignorance, à sanctionner l'injustice, à émasculer les énergies, à exploiter les souffrances, nous pensons que la prétendue influence *spontanée* du positivisme contemporain est basée tout simplement sur une équivoque. Si quelques doutes nous étaient restés à ce propos, les critiques et les colères, les polémiques et les haines que notre camarade Faure vient de soulever, à Genève, par sa virile éloquence en exposant la naissance, le développement et la disparition de l'idée de Dieu, nous auraient tout à fait convaincus.

Le mouvement positiviste reste, en dehors de quelques esprits d'élite, de quelques privilégiés de la pensée, un mouvement de surface; et la superstition religieuse et chrétienne domine souveraine. Elle tue la pensée et l'esprit de critique, elle rabaisse l'idéal humain aux visions mutilantes et décevantes de l'Évangile, elle hante l'esprit par le chantage du ciel; elle détermine en un mot la vie sans justice et sans beauté de chacun.

L'esprit positiviste de notre époque devrait — on ne nous dit pas par quels moyens — exercer une influence spontanée et radicale sur les riches et sur les pauvres, sur les intellectuels et sur les illettrés.

Observons donc nos étudiants, qui sont, dans l'opinion de beaucoup de monde, les plus intellectuels parmi les riches. Le plus grand nombre d'entr'eux apprennent par

cœur les classifications zoologiques et botaniques faites d'après la conception transformiste, sans connaître la conception elle-même, sans en tirer, naturellement, ses conséquences philosophiques et sociales. Quelques-uns ont saisi — il est vrai — l'idée positiviste, mais ils la gardent soigneusement pour eux, et, en l'idéalisant comme une nouvelle idole, la diminuent. Leur intérêt de classe leur conseille de laisser les salariés sous le servage des anciennes superstitions.

Nous ne parlons pas des ouvriers : leur cosmogonie est encore biblique, leurs révoltes — trop rares, hélas ! — ne dépassent jamais les personnes et la profession, pour s'attaquer au principe.

Nous n'avons pas la prétention — bien entendu — de combler d'un seul coup cette lacune. N'admettant pas de révélation, nous n'avons pas une nouvelle Bible. Nous différons même dans quelques détails des idées du D^r Manzoni. Mais son *Essai populaire de Pathologie psychologique* est une œuvre de pensée et de critique; elle ne réclame ni la foi ni des sanctions humaines et divines. En s'adressant à l'intelligence de chacun, elle invite à réfléchir, elle élargit par une conception large et sereine l'horizon intellectuel du lecteur.

Persuadés, comme nous le sommes, que l'homme ne sera réellement libre que lorsqu'il saura se débarrasser de toute contrainte économique, politique, morale et intellectuelle, nous poursuivons notre combat dans toutes ses directions, pour réveiller les initiatives et les énergies, pour pratiquer la libre entente et l'aide mutuelle dans la lutte pour l'émancipation humaine. Telles sont les réflexions qui nous ont conseillé de publier la traduction de cette étude.

La brochure est un instrument de propagande par excellence, d'autant plus nécessaire partout, où les faiseurs de ténèbres, les prêtres de toute religion, s'en servent largement et se réclament de la publicité et des problèmes modernes dans le seul but de masquer la nature véritable de leur propagande réactionnaire.

Genève, Mai 1901.

Le Réveil socialiste-anarchiste.